LAOS

CULTURE DU PAVOT et RESSOURCES ALTERNATIVES

Objectifs de l'Association

Y.-M. Ebinger, Genève.

Avec la collaboration de :

A. De Morsier, Vientiane.
S. Daviau, Vientiane.
V.Bouté, Phongsaly.

2005-2006

RESUME

- *Au nord du Laos, l'isolement des villages et l'instabilité des cultures (Maladies, climat), le manque de terres pour les cultures ont empiré une situation de pauvreté qui affecte plus de 50% de la population et la plupart des zones de montagne.*

- *Les familles pauvres ont besoin d'un revenu de environ 80 US$ par année et par famille, revenu qui est nécessaire pour l'achat du riz lors des périodes de pénurie (4 à 6 mois/an).*

- *L'absence d'actions de prévisions de ressources alternatives a créé une situation humanitaire qui demandait des mesures d'urgence pour éviter une soudaine progression de la pauvreté déjà endémique. L'action des ONG est très lente et insuffisante malgré les efforts du Gouvernement Laotien.*

- *L'Association Ban Khok Na Ko propose le financement de fermes de cochons pour donner la possibilité aux familles pauvres d'avoir les revenus de substitution nécessaires.*

- *La Zone Cible se situe dans la Province de Phongsaly, à l'extrème nord du Laos, district de Phongsaly, villages de Bokeng et de Chapou. Ces villages sont peuplés de environ 100 familles de 5 personnes. Les condition d'accès et la situation vétérinaire sont favorables au déploiement de 4 fermes d'une capacité globale de 160 animaux.*

- *Environ une trentaine de familles pourront ainsi dépasser le seuil de pauvreté et avoir à long terme des ressources suffisantes pour la scolarisation des enfants, la nourriture et l'accès à la santé.*

- *Cette initiative est envisagée avec toutes les précautions concernant les aspects socioculturels et l'environnement des ethnies concernées.*

Genève, juin 2005.

TABLE DES MATIERES

1 – La culture du pavot au nord Laos 4

2 - Objectifs, Méthodologie, Sources 6

3 - Rappel du concept de « Ferme » 10

4 - Contraintes d'implantation 11

5 - Coordination avec les actions en cours ... 12

6 – Mission à Vientiane et sur le terrain ... 13

7 - Projet Pilote 14

8 - Zone cible 15

9 - Collaborations 20

Annexe-1 : Elevage au Laos 21

Annexe-2 : Ferme simple 23

Annexe-3 : Ferme double 24

Annexe-4 : ONG présentes 25

1 - LA CULTURE DU PAVOT AU LAOS

Préambule :

Le nord du Laos a toujours été une région de culture du pavot. Contrairement au « pays producteurs » mis à l'index comme fournisseurs de drogue, une faible part des récoltes laotiennes était exportée. La consommation locale est principalement utilisée comme médecine traditionnelle, indispensable dans ces zones de faible densité de population et d'isolement total.
Les statistiques mondiales plaçaient le Laos au 3ème rang des pays impliqués. Cependant, les quantités en jeux sont disproportionnées. En effet le Laos ne produisait que le 10% des deux pays placés en tête : Afghanistan et Birmanie.

*

Actuellement on assiste à certaines croisades contre la menace de l'opium, récemment mise en évidence avec la session annuelle de la Commission des stupéfiants de l'Organisation des Nations Unies (PNUCID-UNIDOC).

L'éradication rapide du pavot est un objectif nécessitant une politique coûteuse de répression qui ne tient aucun compte de la situation des populations impliquées. Le coût humain est énorme dans la mesure où ces populations sont privées d'une part de moyens pour acheter de la nourriture qui manque quatre à six mois par ans et d'autre part de la seule médication possible dans ces régions.

Il est remarquable que ces populations de cultivateurs d'opium sont des familles très pauvres, le travail du pavot étant très lourd et mal rémunéré.

Face à cette situation, on peut mettre en évidence :

- *L'éradication de la culture de l'opium doit être précédée d'une politique de développement de cultures alternatives.*

- *Une aide économique au niveau des régions doit améliorer les possibilités d'échanges et de circulation des ressources.*

- *Le système de santé doit être en mesure de combler la lacune de médication.*

Or, il faut bien l'admettre, les grands programmes internationaux actuels ne vont pas dans ce sens. On met toute la priorité sur les moyens de répression et leurs technologies avancées.

*Note : Le premier appel en faveur des « Ressources Alternatives » date du 1 4 février 2006 (***Antonio Maria Costa, UNODC, New York)**

Dans le cas du Laos, cette stratégie est complètement inadaptée et même dangereuse, bien qu'elle atteigne l'objectif d'éradication des cultures.

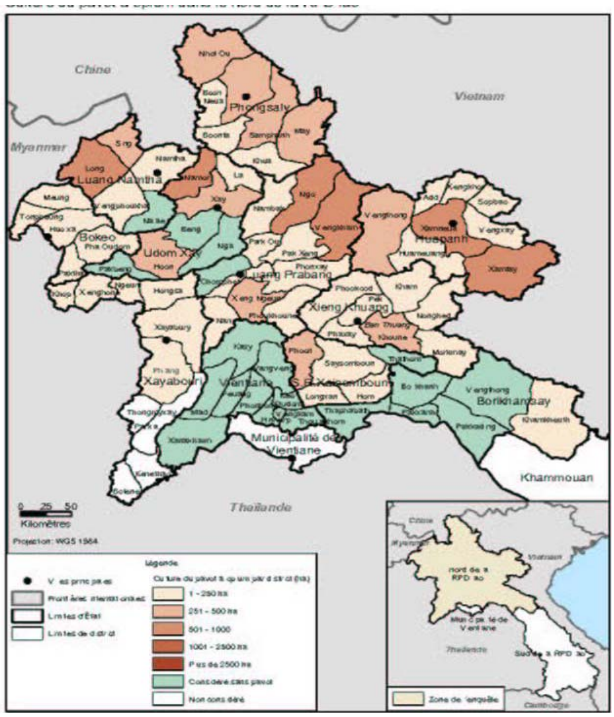
Pourtant le contexte est favorable à un développement de ressources alternatives car :

- *Les paysans pauvres sont indifférents au fait de cultiver de l'opium ou autre chose tant qu'ils ont une possibilité de ressources permettant leur survie. Il n'y a pas de « mythologie de la drogue » ou « d'idéologie de l'opium » au niveau des cultivateurs.*

- *Les paysans de montagne savent quels risques ils courent en acceptant le déplacement en plaine après la destruction de leurs champs (mesure de répression classique). Les solutions locales sont bien sûr préférables.*
  Les gens des montagnes ne sont pas adaptés aux climats chauds où sévissent la malaria, la dysenterie et toutes les maladies auxquelles
  ils échappaient dans les régions tempérées.

En conclusion, le Laos présente une situation type où des interventions favorisant l'implantation de ressources alternatives peut limiter ces crises humanitaires en cours et celles qui semblent actuellement inévitables.

Bien entendu des initiatives visant, par exemple, à implanter des rizières à haut rendement sont en cours mais elles présentent des caractères aléatoires et des effets induits tels que les résultats sont plutôt décevants et ces projets vont prendre du temps a atteindre leurs objectifs. D'autre part, les délais de mise en œuvre sont excessivement longs (plusieurs années).



La culture du pavot à opium dans le Nord du Laos

Zones vertes : sans pavots

Situation actuelle au Nord Laos

Les chiffres disponibles (2004) actuellement montrent :

- *Familles impliquées dans la culture du pavot, par village, environ 35 %.*
- *Revenu annuel de la culture du pavot, par famille 88 US$*
- *Surface moyenne consacrée à la culture, par famille .39 Ha*

Le revenu de la culture du pavot représente environ 1/3 du revenu total annuel pour une famille. Ce revenu total est calculé sur la base équivalente de la production propre à la famille.

Le pavot représente la seule source de revenu sous forme monétaire.

Ce revenu est utilisé pour l'achat de la nourriture manquante pendant 3 à 7 mois par année, selon les régions et les années.

On peut donc conclure que l'ordre de grandeur du revenu complémentaire nécessaire (88 US$) est tout à fait compatible avec les rapports d'une ressource alternative.

Exemple :

1 kg de porc rapporte au paysan 2.3 US$ brut (2005).

Dans l'hypothèse la plus basse, porc de 60 kg, la vente d'un animal rapporte plus que de quoi acheter la nourriture de complément (139 US $ brut).

Conclusion :

L'ordre de grandeur des chiffres en jeux montre que des programmes de déploiement de facilités de ressources alternatives sont tout à fait envisageables avec des budgets modestes, donc avec des rapports coût / efficacité très favorables.

Actuellement, les programmes d'aide sont axés sur les infrastructures (routes, marchés) et la santé, humaine et vétérinaire.

En ce qui concerne les paysans, hormis un processus de distribution des terres et des tentatives en cours pour la création d'organismes de Micro-Crédit, rien n'est prévu en terme d'aide directe, familiale ou communautaire.

Cette lacune provoque de graves conséquences à court terme.

2 - L'OBJECTIF DE L'ASSOCIATION

Introduction :

L'Association Ban Khok Na Ko souhaite s'impliquer indirectement dans le domaine de la lutte contre la production et dissémination des stupéfiants sous un des aspects les moins spectaculaires mais très efficace sur le plan humain.

Notre expérience des fermes familiales en Isarn est tout à fait transposable dans d'autres environnements de pauvreté, tout en respectant l'esprit de l'Association : faciliter l'accès à la scolarisation des enfants.

Nos connaissances actuelles de la région Mékong et du Nord-Laos nous permettent de proposer des actions dont la nécessité est évidente.
La modestie des moyens disponibles ne doit pas nous dissuader. Nous avons constaté que toute action même modeste peut avoir des conséquences qui dépassent nos analyses normalisées.

*****

Le concept de déploiement de possibilités de génération de ressources pour les familles pauvres s'avère bien adapté à la culture et au contexte asiatique.
Au Laos, dans les montagnes, le concept est axé sur la communauté villageoise.
C'est encore le mode traditionnel d'exploitation des ressources de survie.

La disposition de ressources alternatives comme l'élevage dispense aussi les enfants des lourds travaux des cultures et les rend disponibles pour la scolarisation.

La culture du pavot est très astreignante et demande beaucoup de main d'œuvre. Il faut chaque jour arracher les herbes parasites, collecter les sucs et vérifier la maturité des bulbes pour la collecte du lendemain.

*****

Ce rapport préliminaire présente les grandes lignes de la mise en œuvre d'une telle intervention dans l'esprit de notre Association :

- *Etude de faisabilité réaliste*
- *Préparation et planification, formation si nécessaire.*
- *Mise en œuvre rapide et efficace (quelques mois).*
- *Supervision, contrôle et suivi rigoureux de l'action.*

Méthodologie, Approche globale.

La mise en œuvre de telles actions demande une étude soigneuse pour garantir la pertinence des objectifs.

L'approche globale consiste en :

- *Recueil d'informations bibliographiques et statistiques récentes (Rapport gouvernementaux, Institutions Internationales, ONG, experts).*

- *Recueil d'informations chez les acteurs locaux (ONG en activité) , professionnels actifs sur le terrain, programmes en cours.*

- *Détermination des contacts et supports locaux, témoignages personnels.*

Elle tient compte initialement des aspects quantitatifs (Critères et zones de pauvreté) et solutions techniques pour se finaliser aux aspects qualitatifs (ethnies, coutumes).

Les informations disponibles de cette façon sont exploitées pour définir des zones cibles en termes de provinces, districts et même de villages.

Comme il sera démontré dans ce rapport, il est possible d'élaborer une synthèse des contraintes pour le déploiements d'actions ponctuelles.

La qualité des informations et des contacts disponibles pour l'Association nous permet un niveau de définition très fin allant jusqu'aux sensibilités particulières des ethnies présente dans la zone cible. L' « entry point » est l'évocation de construction de la ferme.

C'est là un élément important car le type d'action que nous proposons se doit d'être envisagé en concertation avec les communautés concernées, avec la certitude que la solution corresponde aux besoins, aux possibilités et aux usages locaux. Ce type d'assentiment est indispensable pour garantir l'impact et la viabilité des nos initiatives.

Il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas en mesure de suivre et soutenir l'exploitation des ressources proposées, notre rôle se limitant principalement à la mise à disposition de l'infrastructure. Le plus souvent le fermier du Nord-Laos « adapte » plutôt que « adopte » les solutions techniques présentées.

Pour cette raison, toutes les précautions doivent être prises en connaissance de cause pour éviter la moindre distorsion qui pourrait mettre en péril les objectifs recherchés.

Sources d'informations

a) Association Ban Khok Na Ko

Missions sur le terrain : février 2004, novembre 2004, février 2005 et novembre 2005.
Documents de l'Association.
Membres Correspondants (A.De Morsier, Vientiane et S.Sae Tan, Isarn)
Membres : F.Cochet (HCR), R.Friedli (CICR), K.Yamauchi (JG).

b) Bibliographie (2002-2005)

Agriculture, Elevage au Laos :

Rapports Techniques : IFAD, CIAT, ILRI, DAFO, NAFRI, LEAP

Opérations aux Laos :

Rapports ONG : ACF, GTZ, CCL, VECO, Ducourtieux, Boyce, Boumard, etc…

Développement, statistiques :

Rapports Institutions : UNODC, UNDP, ADB, GOL, LEAP

Contexte humanitaire :

Rapports Ethnologues : Alary, Culas, Daviau, Goudineau, etc…

c) Communications personnelles

A.de Morsier, Vientiane ; S.Daviau, Vientiane ; V.Bouté, Phongsaly.
H.-P. Erismann (DFAE, Bangkok), J.Lauer (DFAE, Bangkok), M.Evéquoz (DDC, Hanoi), L.Romagny (ACF), P.Schmidt (Helvetas), P.Vermeulen (HI, Genève), R.Friedli (CICR).
D. Van der Borgt (CCL, Phongsaly).

d) Conseils

F.Cochet (Genève), M.Evequoz (DDC, Hanoi), L.Romagny (ACF), B.Khamsoukanga (Vientiane), Prof. M.Wanapat (Kon Kaen University), Yasothon Animal Nutrition Station, R.Xoumphonphakdy (Vientiane).

3 – RAPPEL DU CONCEPT DE « FERMES FAMILIALES »

Deux types de fermes standard sont proposés par l'Association :

- *La ferme simple pour 12-20 cochons (Annexe-1)*

- *La ferme double pour 24 à 40 cochons (Annexe-2)*

Les constructions sont à la fois conformes aux habitudes locales et répondent à nos normes en terme d'hygiène et d'environnement.
L'implantation d'une ferme nécessite un point d'eau avec pompe manuelle.

La ferme simple peut être construite sur un terrain privatif. La ferme double est prévue pour des terrains appartenant à l'Association ou mis à disposition de la communauté villageoise.

3.1- Les fermes au Laos, particularités, coutumes.

- *Bilan d'exploitation d'un élevage de 20 cochons*

  Actuellement, on peut grossièrement donner l'image suivante :

  10 animaux perdus par maladie (Hog cholera et diarrhées)
  6 animaux pour les visiteurs (Familles, visiteurs ONG, fêtes)
  2 animaux pour sacrifices rituels
  1 animal pour la vente ou le troc.

- *Isolement des villages, communications*

  Beaucoup de villages de montagnes restent isolés d'une route, reliés par des pistes praticables en saison sèche. Des aménagements sont laborieusement en cours.

- *Marchés*

  Il y avait très peu de marchés dans les montagnes. Des efforts sont en cours depuis plusieurs années pour l'implantation de marchés, si possible avec des densités suffisantes en terme d'accessibilité.
  Si les villages sont trop éloignés des marchés, les échanges sont très difficiles, l'accès à la nourriture et aux médicaments et problématique.

- *Aptitude aux échanges monétaires*

  L'isolement des villages et le manque de marché a fait que ces populations ont toujours fonctionné sur la base du troc. L'apprentissage de l'usage de la monnaie est une étape importante pour la régulation des échanges. Bien sûr que cette évolution est par nécessité assez rapide.

4 – CONTRAINTES D'IMPLANTATION

- *Routes*

  En premier lieu, la présence de routes et de pistes normalement praticables par des pick-ups fait partie des contraintes d'un projet de construction et d'échanges de marchandises (Cochons, riz, nourriture, support, santé).

- *Vulgarisation agricole*

  Des actions de vulgarisation de connaissances agricoles ont été organisées depuis quelques années et sont toujours en cours (LEAP, CCF, VEKO).
  L'élevage fait partie de cette vulgarisation (Buffle, cochons, volailles).
  Les districts ayant bénéficié de ces actions seront donc préférés

- *Vétérinaires*

  On constate que la maladie est encore une grave cause de déficit dans l'élevage. Il faut veiller à ce que un vétérinaire soit présent dans un rayon de 10-15 Km. Des actions de formation sont aussi en cours (Artisans Vétérinaires de Village) avec la mise en place de frigos solaires pour les vaccins dans les villages plus importants. Certains vaccins « stables » sont maintenant disponibles et fabriqués au Laos.

- *Santé*

  La consommation locale d'opium est traditionnelle. C'est souvent la seule médication disponible. En l'absence du pavot, il est obligatoire d'avoir un accès à un service de santé. C'est pourquoi, il est indispensable que la région envisagée soit médicalisée au niveau du sous-district ou du village.

- *Marchés*

  Le but de l'action est de diversifier les ressources et de générer un revenu permettant de supporter les périodes pauvres en nourriture par l'achat du complément.
  Générer un revenu nécessite de vendre les animaux au marché. Si le marché est difficilement accessible le but n'est pas atteint.

Accompagnement

- *Responsable local, Information, formation, Manuel d'instruction en Lao, riche en illustrations pour le responsable local et les familles de fermiers.*

- *Support à proximité, outre le vétérinaire, autant que possible, nos relations avec les ONG impliquées dans le district devraient assurer un support pour les fermiers (Programmes dits de « surveillance »).*

5 – COORDINATION AVEC LES ACTIONS EN COURS

Les contraintes d'implantation nous indiquent quelles sont les coordinations nécessaires au succès d'un tel projet.

Dans la plupart des cas les ONG sont impliquées dans les projets gouvernementaux ou inversement, les ONG impliquent des organismes gouvernementaux dans leurs initiatives.

Dans tous les cas les autorités des districts sont informées et coopèrent.
Pour simplifier, nous utiliserons ci-après simplement le terme « ONG » pour définir les collaborations.

Nous devons impérativement nous coordonner avec :

- *Les ONG qui ont des actions en cours (ou abouties) en ce qui concerne les accès aux villages et les communications et les marchés.*

- *Les ONG qui se chargent de la vulgarisation agricole dans les villages.*

- *Les ONG qui se chargent de la formation des vétérinaires de village.*

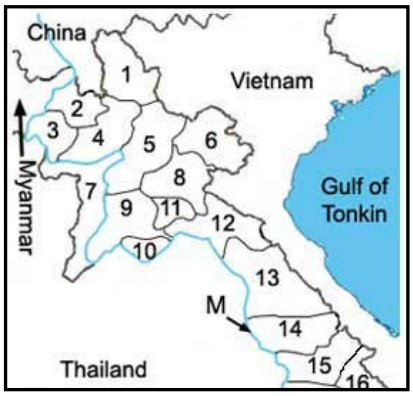
- *Les ONG impliquées dans l'infrastructure de santé et d'éducation.*

- *Les organismes chargés de la distribution des terres aux paysans.*

En Annexe-3 : Liste des ONG et des programmes intervenant actuellement dans les domaines qui nous intéressent.

Liste des provinces présentant une situation favorable pour les perspectives de développement, projets concourants, écoles, santé, etc…absence de projets de déplacements de villages.

- *1- Phongsaly (4)**
- *2- Luang Namtha (5)*
- *3- Bokeo(1)*
- *4- Oudomxai (3)*
- *5- Luang Prabang (est, 3)*
- *6- Houaphan (4)*
- *7- Xayabury (2)*
- *M- Mékong*



** = Indice de culture du pavot (1-5, 5 max.)*

6 – MISSIONS à VIENTIANE ET SUR LE TERRAIN

- *Discussions de la stratégie avec les acteurs de projets en cours.*
- *Contact avec les ONG impliquées dans le Développement Rural.*
- *Confirmation des choix de la province et du district, du ou des villages.*
- *Aval des autorités de Vientiane et du Ministère de l'Agriculture.*
- *Une validation SWOT (Strengths, Weaknesses, Opportunities, Treats)*

La mission sur le terrain nous apporte :

- *Vérification des conditions de logistique (matériaux, alimentation des animaux).*
- *Lieu d'implantation du projet, responsable local.*
- *Modalité de fonctionnement « communauté villageoise»*
- *Garanties sur l'environnement de développement.*
- *Collaboration avec les autorités de Province et de District.*

PHONGSALY, Altitude 1550 m (Photo CCL)

7 - PROJET PILOTE :

- Financement de la construction de 4 fermes doubles (capacité globale maximale de 160 animaux) constituant une source de revenus pour 20 à 30 familles pauvres soit deux villages nécessitant des ressources alternatives.

- *Financement des 120 premiers animaux.*
- *Financement de la production initiale de nourriture.*
- *Participation de la communauté à la construction.*

Données pour le dimensionnement du projet :

*Rapport NET de la vente d'un cochon après engraissement : 40 US$ **

Hypothèses (minimalistes) :

a) Initialement, la nourriture peut être industrielle en attendant l'utilisation de la production locale (Cassava, rice bran, stylo 184, etc…à voir sur le terrain). Les graines de Stylo-184 seront fournies par l'Association. La disponibilité des surfaces cultivables et un prérequis pour le déploiement des fermes.

b) Le poids du cochon vendu est de 75 kg (poids minimal à la vente)

Les cochons disponibles à la vente représentent le 66 % des animaux engraissés. Sur 120 animaux, 80 sont disponibles à la vente, soit un revenu net de l'ordre de :

3'200 US$ répartis entre 30 familles, soit environ 100 US$ par famille.*

En tenant compte de 2 portées de cochons par année engraissement durant 5-8 mois selon la race), on arrive dans l'ordre de grandeur moyen des besoins annuels en ressources par famille, soit au mieux 200 US$ à mettre en regard des 88 US$ nécessaires et justifiés dans la première partie de ce rapport.*

Coût initial du projet pilote :

CHF 40'000.-

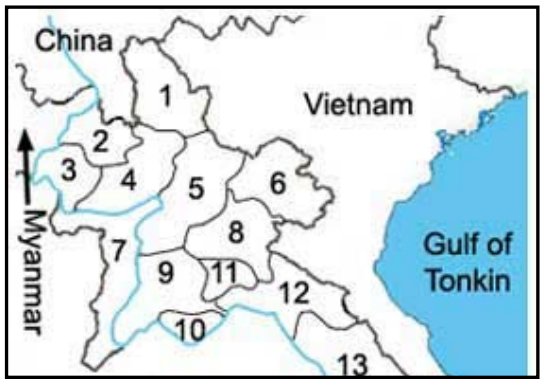
** N.B. Les chiffres sont à considérer en valeurs <u>relatives</u> dans la mesure où les cours fluctuent rapidement au Laos.*

8 – ZONE CIBLE

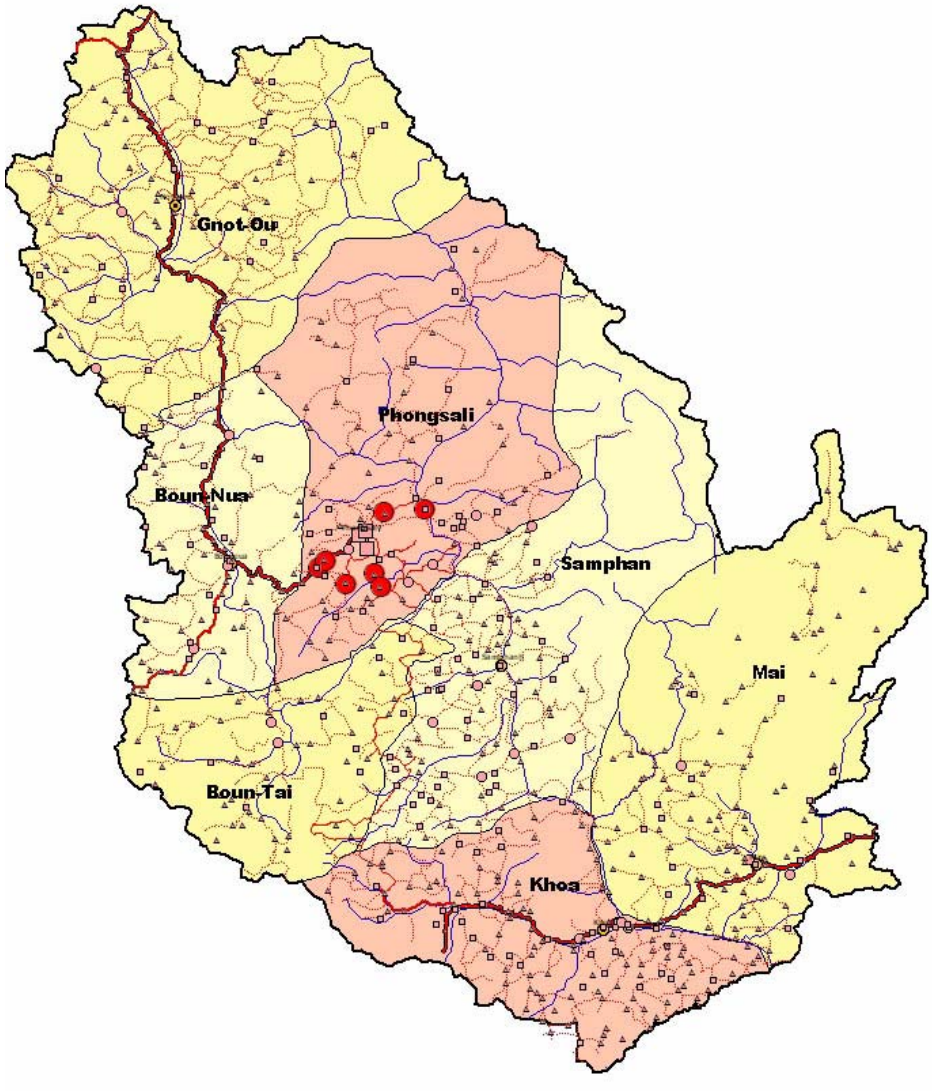
Phonsaly : 1

Population en majorité d'ethnies Tibeto Birmanes :

Phou Noi, Akha, Lahu,…



Province : Phongsaly (93'000 h), District : Phongsaly (92 villages, 24'846 h)



Sélection des villages

Selon nos critères, une vingtaine de villages ont été envisagés :

Villages non retenus (situations économiques) :

Komen, Panyasi :	*Bonne production de thé.*
Chicho :	*Bonne situation, projet ONG Japon.*
Chanetane :	*Production de fruits et légumes.*
Kounsouk Noy, Kounsouk Luang :	*Bonne production de vin LaoLao « vert ».*
Nong Kinali, Saylom :	*Villages de fonctionnaires.*

Restent :

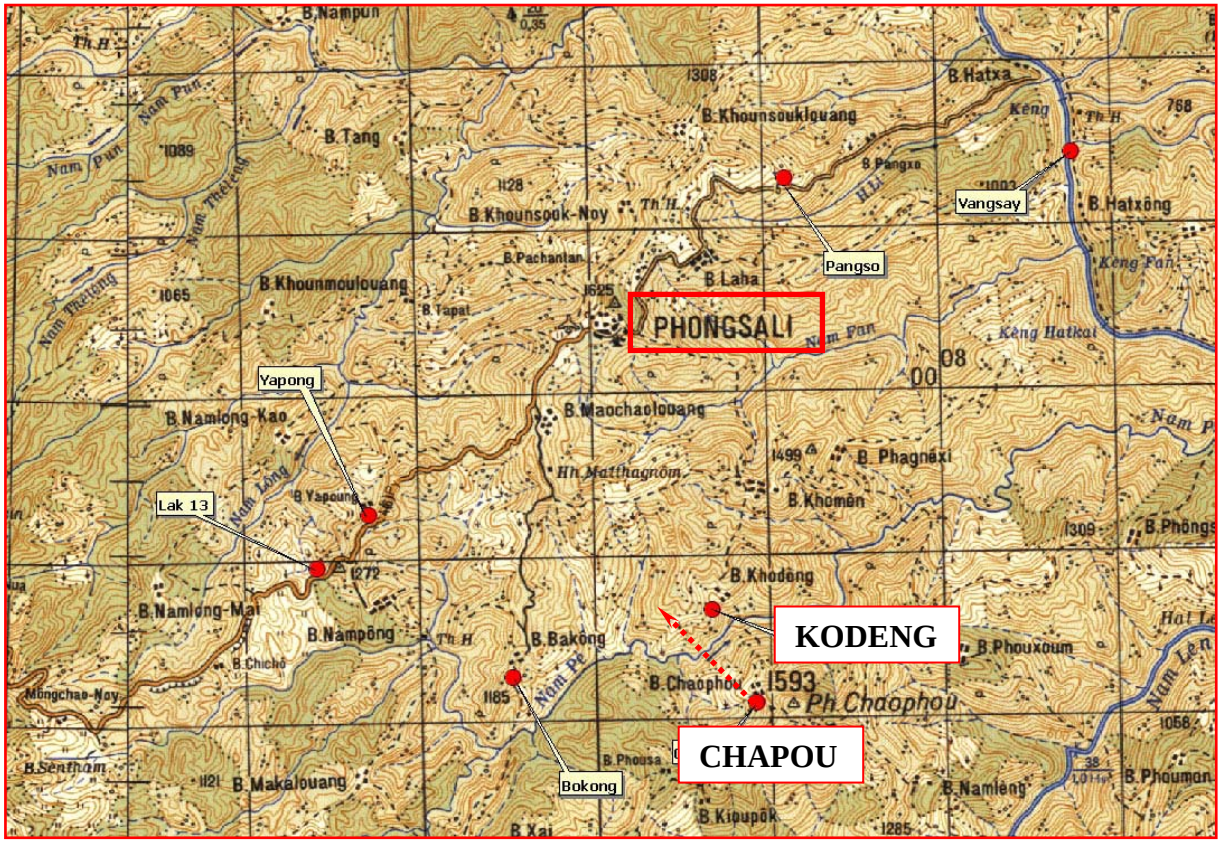
Yapong, Lak_13, Baka :	*Sur la route Phongsaly-Boun Neua.*
Pangso, Vangsay :	*Sur la route Phongsaly-Hatsa.*

Les villages situés sur le bord des routes ont de bons potentiels de développement et leur situation évolue rapidement.

Chapou, Kodeng, Bokong : *Sur une piste carrossable, 15 km de la route.*

Ces villages sont situés à une altitude de environ 1'500 mètres. Défavorisés par leurs conditions d'accès, mais bien adaptés à l'élevage.

Kodeng et Chapou (environ 213 habitants, 47 familles, juin 2005) sont sélectionnés en fonction de leurs compétences et motivations vétérinaires.



La Mission de novembre 2005 sur le terrain s'est avérée indispensable dans la mesure où elle a permis de prendre en compte des éléments importants qui n'avaient pas pu être mis en évidence initialement.
Dans ce sens le bilan est riche en enseignements sur la méthodologie des projets et sur la nécessité de particulariser les options en fonction de l'environnement.

On a constaté que bien que pauvres, ces deux villages de même ethnie (Phounoy) sont dans des situations différentes. Kodeng a pu bénéficier d'une initiative de plantation de thé qui lui a permis des progrès visible ne serait-ce que au niveau de l'aménagement du village lui-même.
Chapou est d'implantation récente (6 ans) car il a été déplacé d'un versant à l'autre afin de surmonter l'obstacle naturel que constituait une rivière.

Modifications apportées au projet initial :

a) *Il a été décidé que les communautés se chargeraient de la construction des fermes afin de diminuer l'impact technologique. Les matériaux de constructions restants fournis par l'Association.*

b) *Des plantations de fourrage CIAT Stylo-184 seront organisées 3 mois avant le déploiement des fermes.*

c) *Les cochons seront de race traditionnelle et distribués en deux phases afin de répartir l'impact dans le temps.*

Le suivi sera assuré par le Vétérinaire de District, Monsieur Praseuth, qui sera indemnisé par l'Association pendant six mois pour ce travail.

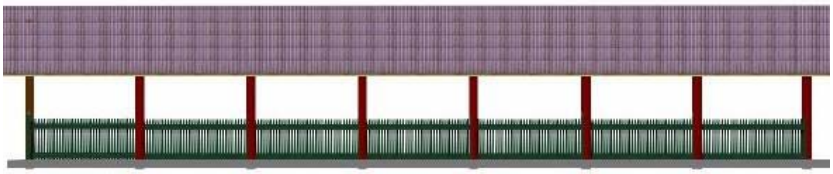
Les autorités de la province ont aussi été informées du projet et nous garantissent le soutien.

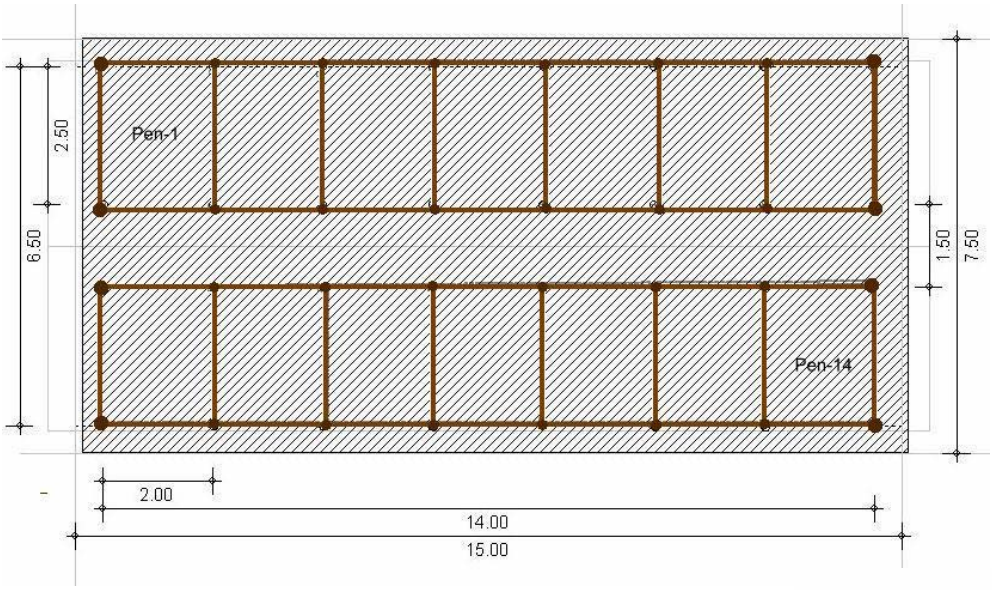
Il aussi est remarquable aussi que le marché de Phongsaly fonctionne très bien et que la clientèle pour le cochon existe (notamment les négociants chinois).

Le marché de Phongsaly

The CHAPOU building: 14 pens accommodation for 3-4 pigs, total 56 animals.

(Design, drawing and pictures from Ban Khok Na ko Association)

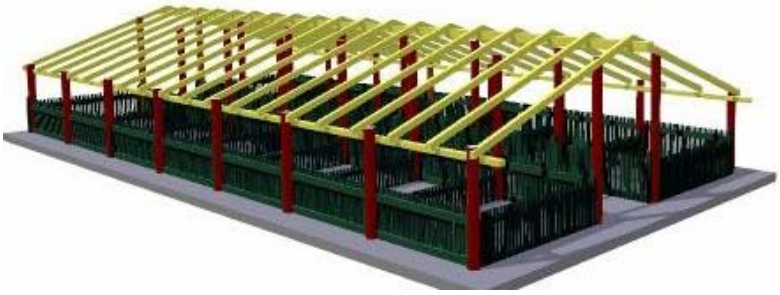


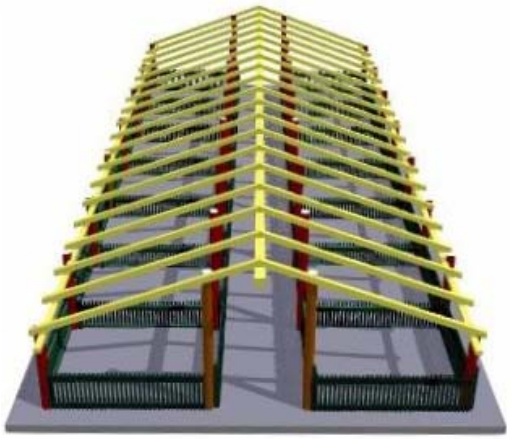


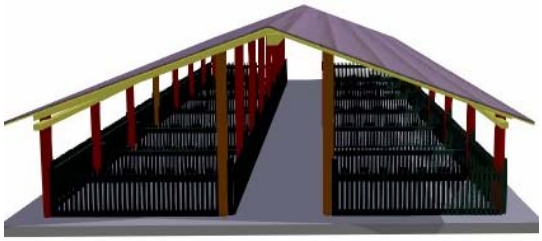
Floor : concrete, raised (1deg).

Structure : local wood material.

Roof : zinc







Example of implementation in Chapou with field preparation (simulation).

Images de Chapou et Kodeng

La zone des villages

Le village de Chapou

L'école de Chapou (1 degré)

Le village de Kodeng

Les animaux traditionnels

L'école de Kodeng (2 degrés)

9 - Collaborations, Coordinations.

- Collaborateurs à Vientiane et en Zone Cible :

- *Alexis de Morsier (CH) : Membre de l'Association, Cartographe, Informaticien, Consultant ONG.*
- *Steeve Daviau (Canada) : Ethnologue, Consultant ONG, Provinces Nord-Laos.*
- *Vanina Bouté (France) : Ethnologue, Consultante ONG, Phongsaly.*
- *M. Paseuth (Laos) : Technicien Agronome, Santé vétérinaire. Phongsaly. Interface avec les autorités du district et des villages. Visite mensuelle des villages concernés, suivi et rapports. Ressource clé sur le terrain.*

- ONG et DDC :

- *CCL (Comité de Coopération avec le Laos) de part son type d'action dans la zone sélectionnée (Formation des Artisans Vétérinaires de Village entre autres). Fin Du programme : juin 2006.*
- *DDC (Direction du Développement et de la Coopération Suisse) nous soutien et conseille sur le plan stratégique (Antenne de Hanoi et Helvetas).*

Dès juin 2005, les autorités de la province (Gouverneur) et le Directeur du DAFO (District Agriculture and Forestry Office) ont été informés et consultés. Ils se sont avérés très intéressés et favorables à notre projet.

Remarque : Nos informations ont mis en évidence que la plupart des ONG présentes dans la province de Phongsaly sont impliquées dans des programmes gouvernementaux dictés par Institutions Internationales (Financières et politiques) qui ont une approche « top-down » dont les résultats ne sont pas toujours probants.

L'approche de ACF et CCL par exemple, qui étudient initialement les situations particulières des villages, est bien plus réaliste et efficace car décidée avec la collaboration et l'assentiment de la population concernée.

ANNEXE-1

L'élevage porcin au Laos.

L'élevage porcin au Laos est actuellement uniquement destiné à la consommation au niveau des familles, des villages et pour le marché local.
Dans la province de Phongsaly la densité de porcins est d'environ 2.7 animaux par Km2, comparé à 15 a/km2 à 22 a/km2 dans les provinces de plaine.
La progression annuelle du nombre de cochons au Laos est de 1.2% (2003).

Importance du bétail dans l'économie rurale.

Au niveau du pays entier, 95 % des animaux sont élevés par les petits paysans. Presque chaque fermier (89%) possède au moins une tête ou plus de bétail, soit buffalo, cochon ou chèvre
Dans les régions hautes, le bétail est la plus pertinente source de revenu (cash income) dans la mesure où il est plus facile de déplacer des animaux que des récoltes. Cependant, ce type de capital est difficilement accessible aux familles pauvres par manque de moyens pour acheter les animaux. Les rares initiatives de micro-crédits rencontrent encore un certain scepticisme par peur de ne pouvoir rembourser la dette.
L'autre aspect important est la production de fertilisant indispensable aux cultures. La présence d'élevage augmente donc la densité de productivité.

Système actuel de production du bétail.

L'élevage du bétail est combiné avec les cultures traditionnelles ainsi le fourrage dépend des récoltes et des ressources naturelles du terrain. Les animaux sont dans la plupart des cas en liberté, avec des nuances selon les ethnies.

Elevage du bétail dans les régions de montagne.

La diversité des ethnies provoque une variabilité dans l'intérêt pour les différents types de bestiaux et il faut en tenir compte. D'autre part, le mode propriété peut être différent : famille ou communauté villageoise.

Les races : la plus courante est le cochon local (Mu lao sung), noir qui peut atteindre 60-100kg. Leur croissance est lente (14-15 mois) et les portées sont de 6 à 8 petits (2 fois par année). Une meilleure alimentation optimise ces chiffres.

Actuellement, les races importées (Large White, Landrace) commencent à s'implanter. Caractérisé par une croissance plus rapide (5 mois) et une meilleure qualité de viande, une portée de10-12 petits, le Landrace est peut-être moins résistant aux maladies mais l'élevage fermé diminue de beaucoup les risques. C'est une variante à étudier et discuter sur le terrain et non à imposer.

Il est remarquable que dans les régions de montagnes, ce sont les femmes qui ont le travail et la responsabilité de l'élevage des animaux (sauf les buffalos).

Contraintes techniques pour l'élevage.

Il est évident que le choix de la race des animaux et des techniques sont faits en concertation avec les fermiers et en fonction des usages et savoirs locaux.

a) Maladie des animaux :

Les pertes d'animaux par maladies (fièvre, hog cholera, diarrhées) peuvent atteindre selon les années 50% à 80% au pire. Ces pertes sont catastrophiques pour les familles pauvres, pertes de capital et de ressources monnayables.
Les actions en cours (Vétérinaires de Village) et une meilleure disponibilité de médicament devraient changer cette situation.
Il est à noter aussi que le fait de proposer d'élever les cochons en espace fermé limite sensiblement les possibilités de contaminations, principalement contractées dans les alentours des villages à travers les déchets humains.

On insiste donc sur l'hygiène, la vaccination à temps, l'identification des maladies, la qualité et la quantité de la nourriture.

b) Nutrition des animaux :

Il est utile de préciser qu'une pauvre nourriture met en danger la santé des animaux (moins résistants) et met en péril la production, surtout en plaine.

Il est possible de nourrir les animaux avec les produits dérivés des récoltes (son de riz, feuilles de maïs, de cassava, de bananes, etc…) et de plantations destinées à la nourriture animale. En montagne la nourriture naturelle peut être très abondante mais le travail de cueillette et de préparation est important.

L'idée est de financer des plantations spécifiques pour assurer la nourriture des animaux, tout en envisageant un apport de nourriture industrielle au début de l'exploitation. L'Association propose des plans de « Stylosanthes guianensis CIAT 184 » (Connue sous le nom commun de Stylo-184 et Cook Stylo) qui se consomme crue, ce qui évite les travaux de cuisson pour les femmes.

En montagne, la taille des élevages peut être limitée en fonction des disponibilités de nourriture. Les nourritures industrielles sont très onéreuses et pas toujours distribuées dans les régions difficiles d'accès.

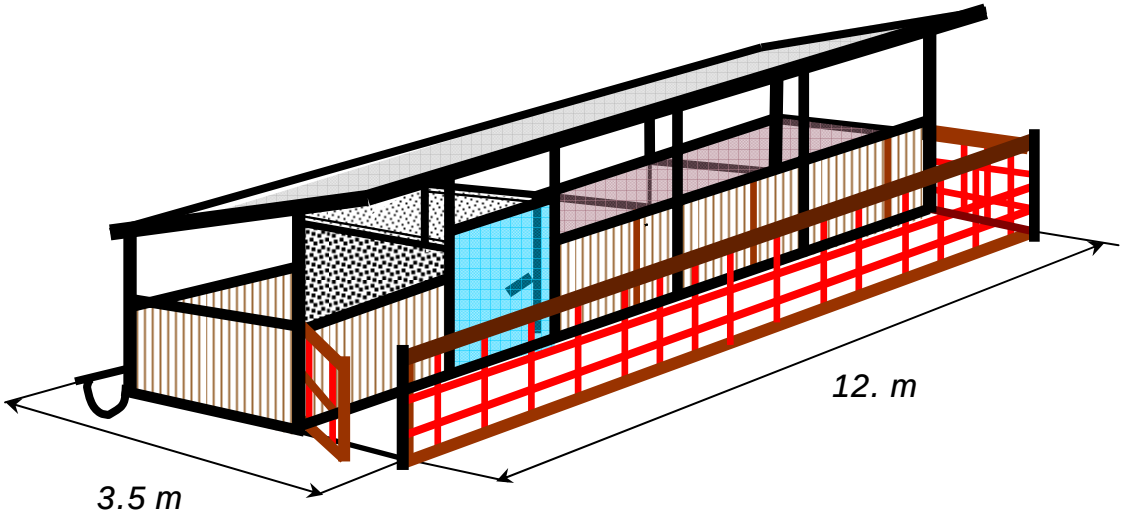
c) Santé des animaux et santé humaine.

Les santés humaines et animales sont intimement liées, les modes de transmissions sont multiples (zoonoses) et même la qualité de la viande consommée entre en ligne de compte (typiquement le cycle du Taenia solium). On rappelle l'avantage de l'élevage fermé (voir plus haut).

C'est aussi une question d'éducation des populations d'éleveurs et de présence d'encadrement, de suivi vétérinaire et de santé publique.

ANNEXE-2

Ferme Familiale ou villageoise simple.



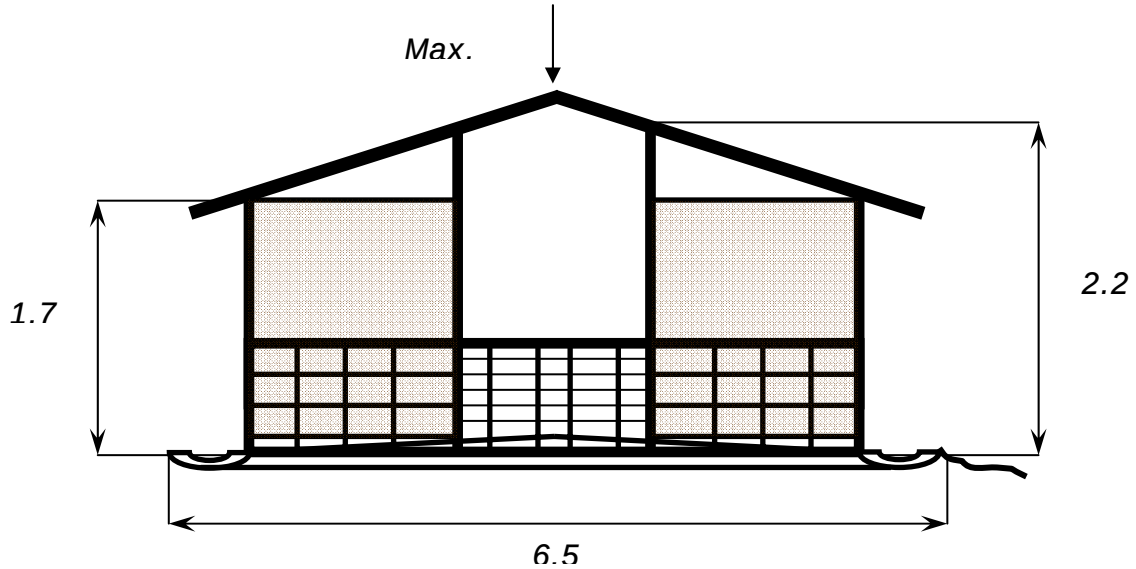
Capacité 16 à 20 animaux

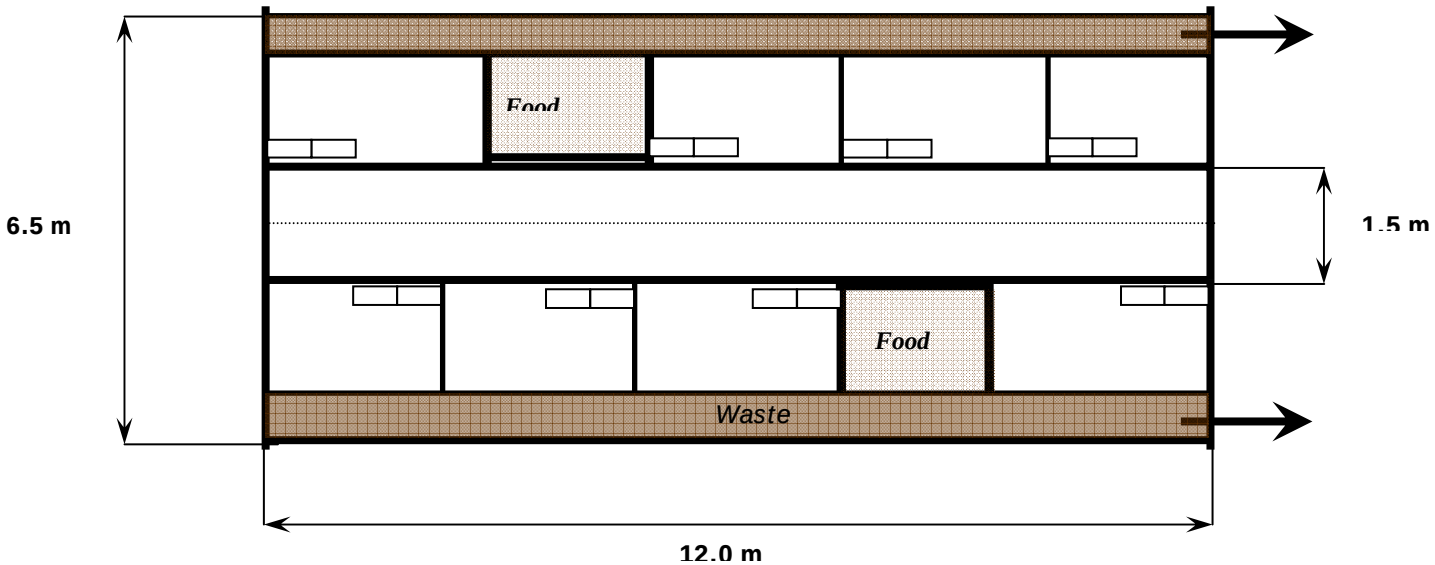
Ferme simple *Ferme double*

Fermes standard de type « Isarn-2004 », site de Ban Khok Na Ko.

ANNEXE-3

Ferme Villageoise double (Isarn 2005, 30-40 animaux)





En exploitation à Ban Khok Na Ko : 1 ferme simple et 2 fermes doubles.

ANNEXE-4

Organismes et ONG impliquées dans les développements ruraux :

1) Projet LEAP : Financé par la SDC Suisse et déployé par en coopération avec le NAFES (National Agricultural and Forestry Extension Service du gouvernement Laotien. Principalement axé sur l'enseignement des techniques agricoles dans les villages. Projet 2001-2007. GTZ (Allemagne) même type de programmes.

2) Action Contre La Faim : Santé animale, distribution de kits vétérinaires, irrigation, puits, hygiène. Développement Rural, Collecte d'informations.

3) CCL : Formation de vétérinaires dans les villages, réseaux vétérinaires, mise en place de marchés, organisation de l'entretien des routes et pistes rurales, etc…(PDDP Phongsaly, 1996-2006).

4) Action Sud / Handicap International : création d'infrastructures pour l'alimentation en eau, l'irrigation, le transport routier, agriculture et d'élevage(diversification agricole, soins vétérinaires, programmes terminés en 2004 et non renouvelés).

5) MAF (Ministry of Agriculture and Forestry) LUP-LA : allocation des terres au paysans en liaison avec les PCDC (Provincial Committy for Drug Control).

6) VECO : Formations agricoles et Formation de vétérinaires sur le terrain, adduction d'eau, greniers à riz et maison de village (meeting hall) – Surtout Province de Bokeo.

Il est à remarquer que la plupart de ces programmes sont inactifs, suspendus ou en voie d'abandon au dans la Province de Phongsaly.

Collaborations directes établies par l' Association à Vientiane :

Alexis de Morsier : Cartographe, Informaticien, Consultant ONG (Membre Ass.)

Steeve Daviau : Ethnologue, Interprète, Consultant ONG.

Vanina Bouté : Etnologue, Consultante ONG.

Khâme Xoumphonphakdy : Relations avec les institutions laotiennes.

L'Association prévoit l'ouverture d'une Agence agréée à Vientiane en juin 2006.